

Communiqué de presse

**Cycle de conversations
avec le cinéma :**
Exposition, conférences,
projections

**Du 13 janvier
au 28 mars 2011**

Informations pratiques**Musée du Louvre / exposition-dossier****Lieu**

Aile Denon, 1^{er} étage, salle d'actualité du département des Arts graphiques.
Accès direct possible par l'entrée de la porte des Lions, de 9h à 18h tous les jours, sauf le mardi et le vendredi.

Horaires

Du 13 janvier au 14 mars 2011
Tous les jours, sauf le mardi, de 9h à 18h, les mercredi et vendredi jusqu'à 22h.

Tarifs

Accès avec le billet d'entrée au musée :
9,5 € ; 6€ après 18h les mercredi et vendredi. Gratuit pour les moins de 18 ans, les moins de 26 ans résidents de l'U.E., les enseignants titulaires du pass éducation, les demandeurs d'emploi, les adhérents des cartes Louvre jeunes, Louvre professionnels et Amis du Louvre, ainsi que le premier dimanche du mois pour tous.

Renseignements

www.louvre.fr - 01 40 20 53 17

Auditorium du Louvre

Accès par la pyramide du Louvre et les galeries du Carrousel.
Accès privilégié de 9h à 18h par le passage Richelieu.

Informations

Tél. : 01 40 20 55 55
Du lundi au vendredi de 9h à 19h
www.louvre.fr

Réservations

Tél. : 01 40 20 55 00

Revenants**Images, figures et récits
du retour des morts**

Dans l'histoire de l'Occident, la « croyance aux revenants » et l'imaginaire qui en résulte ont dès l'abord engagé un défi au dogme chrétien, pour renouer avec des traditions plus anciennes ou culturellement distantes. Des danses macabres au cinéma d'horreur, les figures du retour des morts ont inspiré une iconographie foisonnante, traversant tous les domaines de la culture visuelle. Une exposition-dossier, un cycle de films, de conférences et de rencontres abordent l'histoire et l'actualité de cette tradition, où se joue une culture des marges et des débordements.

Conçue au sein du département des Arts graphiques, l'exposition réunit quelques exemples de cette tradition où, en dialogue constant avec la littérature, convergent les arts de l'image et les arts du spectacle : théâtre, ballet et spectacles lumineux, telles la lanterne magique ou la fantasmagorie. Le cycle de films, spectacle, lecture, conférences et rencontres présenté à l'auditorium propose de questionner les résonances actuelles de ce sujet. A travers ces différentes approches s'esquisse une approche élargie du cinéma. C'est en effet dans le 7^e Art, aujourd'hui à l'heure de son devenir patrimonial, que se précise le langage de l'ombre et de la lumière, des apparitions et les mélanges, des retours et de la mémoire. Pour la philosophe Avital Ronell, les médias, par leur capacité même à l'archive illimitée des choses, sont "hantés". S'y joue donc une résurgence de croyances tribales, archaïques, qui traversent les pratiques, les supports et les genres jusque dans le regain actuel de popularité des fantômes, spectres et zombies.



Le songe d'Enée,

Anne-Louis Girodet de Roucy-Trioson,
lavis brun et gris, rehauts de blanc, sur traits de crayon,
© musée du Louvre, Photo : RMN/ Michèle Bellot

Musée du Louvre
Direction de la communication
Anne-Laure Béatrix

Contact presse
Exposition-dossier
Laurence Roussel
Laurence.rousse@louvre.fr
Tel. : 00 33 (0)1 40 20 84 98

Contact presse
Cycle de films
Opus 64 / Valérie Samuel - Marie-Jo Lecerf
mj.lecerf@opus64.com
Tel. : 00 33 (0)1 40 26 77 94

Salle d'actualité des Arts graphiques

Du 13 janvier



Première entrée des fantômes, quatre figures,
Daniel Rabel,
1632,
Plume et encre brune, aquarelle, rehauts d'argent et rehauts d'or,
© musée du Louvre, photo : RMN



Le Songe d'Ossian,
Jean Auguste Dominique Ingres,
1812,
plume, encre brune, aquarelle et rehauts de blanc sur calque contrecollé,
© musée du Louvre, photo : RMN

Exposition-dossier

Réunissant des dessins, des albums de théâtre, des photographies et des plaques de fantasmagorie inédites datant du XV^e jusqu'au début du XX^e siècle, l'exposition invite à relire l'histoire de ces « images d'images », représentations d'ombres et de spectres qui travaillent l'imaginaire et questionnent les formes esthétiques.

Il existe en matière de « revenants » une grande variété de types iconographiques. De même que les rêves, les visions et les apparitions, les fantômes sont identifiés dès le Moyen Age comme les images au statut incertain : images mentales, illusions trompeuses, comme aux yeux de saint-Augustin, ou manifestations surnaturelles. Dans les représentations, les manifestations spectrales se qualifient dès lors à la manière d'images dans l'image.

Après la grande tradition du macabre, qui se développe tout au long du XV^e siècle et au-delà, autour des squelettes animés, deux grandes typologies esquissent les termes de l'imagerie moderne. Dans le cadre des arts du spectacles : théâtre et ballets baroques, lanterne magique, fantasmagorie, puis des représentations peintes, se constituent d'un côté une galerie de corps lumineux, éthérés, et de l'autre un langage des ombres et des silhouettes.

Le théâtre baroque, tout d'abord, fait honneur aux créatures de la nuit et multiplie les effets spectaculaires d'apparitions surnaturelles. C'est le cas de nombreuses représentations scéniques qui, jusqu'au XVIII^e siècle, expriment un engouement pour les jeux d'illusion et la convocation de figures souterraines, lunaires ou issues du monde des songes. Le développement conjoint de la lanterne magique, jusqu'aux fantasmagories raffinées du XVIII^e siècle, véritables théâtres de sensations, diffuse largement cette iconographie dans un double but : éducatif et de divertissement.

Dans la peinture de la fin du XVIII^e siècle, particulièrement en Angleterre, en France et dans les pays germaniques, les prémisses du romantisme font la part belle aux visions fantastiques et à un langage de la suggestion. Dans les œuvres de Thomas Lawrence, de Girodet et de Gérard, puis d'Ingres et de Delacroix, se précise une approche complexe et composite de l'image, où le travail non-naturaliste de la lumière joue une grande part.

Grisaille, transparence, perte de netteté sont autant de préambules au langage cinématographique, qui deviendra, après la photographie spirite du tournant du siècle, le médium privilégié du retour des morts.

L'iconographie évolue également d'un propos allégorique, forgé en relation à la morale chrétienne, à celui de récits individuels, puisant aux grandes sources littéraires qui, de Virgile à Shakespeare, du Romantisme au Symbolisme, engagent à travers ce thème une méditation sur le sujet, son histoire et sa mémoire.

Commissariat d'exposition : Marcella Lista et Dominique Cordellier, assistés de Charlotte Chastel-Rousseau

Programmation:

Marcella Lista et Pascale Raynaud,
assistées de Camille Palopoli et Nanxi
Cheng.

Partant de l'exposition-dossier, proposée dans la salle d'actualité des Arts graphiques, le cycle invite à quelques approches interprétatives, notamment par des regards croisés sur l'art, le cinéma et la philosophie, en suivant trois axes.

Le premier, où sera notamment présentée la reconstitution d'un spectacle de Fantasmagorie du XVIII^e siècle, questionne le rôle des images dans les croyances aux manifestations de l'Au-delà.

Le deuxième, qui accueille entre autres une carte blanche au cinéaste japonais Kiyoshi Kurosawa, s'intéresse plus spécifiquement aux rituels et aux espaces intermédiaires où se rencontrent les vivants et les morts.

Le troisième, enfin, donne la parole aux résonances contemporaines de ce sujet pour aborder la question de la « survivance » et sa dimension critique.

1 – Images et croyances

Deux grandes typologies de manifestations spectrales se développent : d'un côté les corps lumineux, éthérés, de l'autre les ombres et les silhouettes. Déjà élaborées à l'époque médiévale, ces formes vont trouver dans la fantasmagorie, la photographie, puis le cinéma, des supports d'élection.



La Charette Fantôme,
de Victor Sjöström,
© 1921 AB Svensk Filmindustri

Lundi 21 février

Conférence à 18h30

Le macabre médiéval

par **Jean Wirth**, historien de l'art, université de Genève

Projection à 20h30

La Charette fantôme (Körkarlen)

de **Victor Sjöström**

Suède, 1921, nb, muet, 103 min, vostf

Version sonorisée par KTL.

Le soir de la Saint-Sylvestre, une croyance populaire veut que le dernier mort de l'année soit condamné à revenir pour collecter les âmes des futures défunts. L'une des premières œuvres majeures du cinéma fantastique.

Lundi 28 février

Conférence à 18h30

La photographie spiritique entre croyance et stratégie de conviction.

par **Clément Chéroux**, historien de l'art, musée national d'Art moderne, Paris

Projection à 20h30

Vampyr, ou l'étrange aventure de David Gray

de **Carl Theodor Dreyer**

Fr., All., 1932, nb, sonore, 80 min, vostf.

Après Murnau et Tod Browning, Dreyer revisite le mythe du vampire, empreint d'archaïsme religieux, avec un film qui explore de manière vertigineuse l'illusion et la dématérialisation des images cinématographiques.



Vampyr,
de Carl T. Dreyer,
© Les Grands Films Classiques – Paris

Jeudi 3 mars

Conférence à 18h30

Cinéma, surveillance et évidences de la non-mort

par **Thomas Y. Levin**, historien des médias, Princeton University



Le testament du Docteur Mabuse,
De Fritz Lang,
© DR

Projection à 20h30

Le Testament du Docteur Mabuse (Das Testament der Dr. Mabuse)

de **Fritz Lang**

Allemagne, 1933, nb, 121 min, vostf, version allemande

Dans l'Allemagne du début des années 30, ce deuxième opus de la trilogie du Dr. Mabuse livre une parabole de l'éternel retour du mal dans l'histoire. Il engage en même temps une mise en abyme puissante du cinéma comme lieu par excellence du retour des morts.

Dimanche 6 mars à 14h30 et à 18h00

Spectacle de Fantasmagorie

En coproduction avec la Cinémathèque française, Paris.

Conception et texte : Laurent Mannoni

Comédien : Nathan Willcocks

Bruiteur : Chaab Mahmoud

Harpiste : Aliénor Mancip

Lanternistes : Laurent Mannoni et Laure Parchomenko

Durée : 50 min. environ



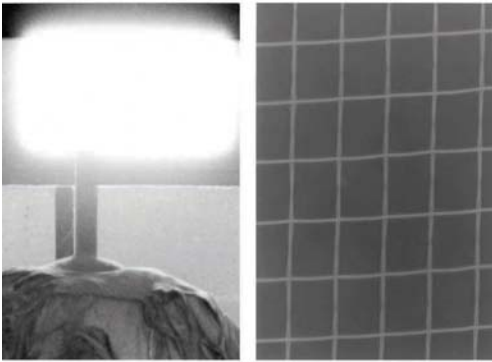
Le cavalier de la mort de face,
Plaque animée peinte à la main, France, première moitié du XIXe siècle, 11 x 36,5 cm,
© Centre National du Cinéma et de l'image animée, dépôt à la Cinémathèque française

Apparitions de spectres, Fantômes et Revenans, tels qu'ils ont dû et pu apparaître dans tous les temps, dans tous les lieux et chez tous les peuples. Expériences sur le nouveau fluide connu sous le nom de Galvanisme, dont l'application rend pour un temps le mouvement aux corps qui ont perdu la vie...

C'est ainsi que le « physicien-aéronaute » venu de Liège, Etienne-Gaspard Robert, dit Robertson, fait réclame pour son premier spectacle de Fantasmagorie, présenté à Paris le 3 janvier 1798. Cette technique issue du progressif perfectionnement de la lanterne magique, capable d'électriser le public par des « images mouvementées » surgissant de toutes parts, a en fait été inventée une décennie plus tôt par un autre « fantasmagore », actif en Europe sous le pseudonyme de Paul Philidor. Robertson complexifie cependant à un degré sans égal cet art de faire revenir les morts, mêlant dans le mouvement et le volume apparitions fantastiques ou grotesques, visions macabres et résurrection de personnages célèbres. Décor et dramaturgie, dispositifs optiques et acoustiques, vapeurs et fumées, créent un théâtre de sensations inédit, jouant de l'engouement de l'époque pour les sujets terrifiants, avec un propos dont le caractère supposé « scientifique » laissa sceptiques ses contemporains eux-mêmes.

La Cinémathèque française et le musée du Louvre proposent ici une reconstitution, en partie inédite, de l'art de Robertson.

Tous publics



Suzanne Doppelt,
Image tirée du livre *Le pré est vénéneux*,
Paris, P.O.L., 2007

Lundi 7 mars

Lecture à 20h30

Les vues de l'esprit

par **Suzanne Doppelt**, écrivain et photographe, Paris

Texte et images par Suzanne Doppelt, montage sonore par Georges Aperghis

Associant étroitement littérature et photographie, le travail de Suzanne Doppelt s'intéresse aux « images-fantômes » et engage une subtile mise en doute du visible. Cheminant entre absorption et distance, ses œuvres entretiennent un dialogue critique avec les croyances traditionnelles et leurs imageries. *36 chandelles* (Cronopio, AFAA, 1998) fait résonner la culture du loto napolitain, où les âmes du purgatoire s'adressent aux vivants pour aider le sort, *Inventaire de la magie corse* (1999) tente une saisie photographique des traces de rituels magiques, tandis que *Le pré est vénéneux* (P.O.L., 2007) taquine l'imagerie spirite. Pour le Louvre, elle conçoit un montage spécifique de textes, d'images et de sons, avec la collaboration du compositeur Georges Aperghis.

2 – Rituels : passages et sursis entre deux mondes

Chaque culture, à travers ses rituels de passage vers l'Au-delà, définit un seuil entre deux mondes et fixe le langage de son dialogue avec les morts. L'imaginaire dessine des espaces symboliques distincts, tout en préservant le désir de lieux intermédiaires. Tandis que les danses, processions et masques activent une représentation vivante du monde des défunts, la littérature et le cinéma puisent au fond archaïque des croyances pour mettre en scène ces béances ou suspens, autrement dit des zones aux dimensions troubles et irrésolues.

Jeudi 10 mars

Conférence à 18h30

L'esprit revenant. Allées et venues des morts

par **Yves Le Fur**, historien de l'art, musée du Quai Branly, Paris

Projection à 20h30

Rituels et transes

Séance en collaboration avec la Cinémathèque de la Danse

La tradition littéraire ancienne de la danse macabre, apparue à la fin du XIV^e siècle, et le théâtre baroque où abondent les chorégraphies vouées au monde de la nuit, sont les sources d'un imaginaire puissant jusque dans la danse moderne. Cette séance propose des documents originaux rares de ce corpus artistique où danse, performance et rituel fraient un passage entre les deux mondes, autour de personnalités telles que Valeska Gert, Martha Graham, Maya Deren, Kazuo Ohno, ...

Vendredi 11 mars

Conférence à 18h30

Hypothèses d'un corps entre deux mondes

par **Olivier Schefer**, philosophe, université Paris-1



Carnival of Souls,
de Herk Harvey,
© DR

Projection à 20h30

Carnival of Souls

de **Herk Harvey**

Etats-Unis, 1962, nb, 91 min, vostf

C'est en découvrant le site abandonné, à moitié englouti, d'un parc de loisirs près de Salt Lake City, qu'Herk Harvey a conçu ce film insolite, chef d'œuvre méconnu dont l'atmosphère surréelle a notamment inspiré le cinéma de David Lynch.

Carte blanche à Kiyoshi Kurosawa

Kiyoshi Kurosawa, né en 1955, est devenu en deux décennies et près de 25 films, une figure majeure et singulière du cinéma japonais. Ce maître du cinéma fantastique s'est imposé dans son pays avec *Sweet Home* (1989), un film de fantômes (*kaïdan*), genre plus prisé au Japon que celui des films de vampires, et s'est ensuite fait connaître en Occident avec *Cure* (1997).

Toujours ancré dans la réalité sociale, comme le confirme son dernier film, *Tokyo Sonata* (2008), Prix Spécial du Jury à Cannes, le cinéma de Kiyoshi Kurosawa transcende les genres (anticipation, horreur, policier, fantastique) et ne cesse d'innover formellement pour interroger l'homme et la société japonaise, dont il propose une vision aussi sombre qu'inquiétante.

Depuis *Sweet Home*, dans lequel une équipe de télévision était attaquée par le fantôme de l'épouse d'un peintre mort, les revenants hantent l'univers de Kurosawa (*Seance*, *Kairo*, *Retribution*), le classant dans la lignée de prédécesseurs illustres tels Kenji Mizoguchi (*Les Contes de la lune vague après la pluie*, 1953), Nabuo Nakagawa (*Le Fantôme de Yotsuya*, 1959), Masaki Kobayashi (*Kwaïdan*, 1964) ou encore Stasuo Yamamoto (*La Lanterne pivoine*, 1968).

Kiyoshi Kurosawa a accepté, à l'invitation du Louvre, d'évoquer, à travers la thématique du revenant, les influences, tant occidentales que japonaises, qui ont inspiré son cinéma.



Kiyoshi Kurosawa,
© Sacha Brasseur / Zootrope Films

Samedi 12 mars

15h : *Le Moulin des supplices* (*Il mulino delle donne di pietra*)

de **Giorgio Ferroni**

Italie/France, 1960, 94 min, vidéo, vostf

Un sculpteur a transformé en musée de cire un moulin dans lequel il s'adonne à d'étranges recherches. Là, erre une beauté mystérieuse, Elfie, atteinte d'une maladie incurable. A l'origine de la passion de Kurosawa pour les films d'épouvante et le cinéma en général, *Le Moulin des supplices*, influencé par *Vampyr*, de Dreyer, est une œuvre emblématique de l'âge d'or du cinéma fantastique italien.

Séance présentée par Kiyoshi Kurosawa.



Les Innocents
de Jack Clayton
© DR

**17h : *Les Innocents (The Innocents)*
de Jack Clayton**

Grande Bretagne, 1961, nb, 99 min, vostf

Cette œuvre majeure du cinéma gothique anglais adapte à l'écran le célèbre roman de Henry James, *Le Tour d'écrou*. Un art de la suggestion unique, porté par le scénario de Truman Capote. Séance présentée par Kiyoshi Kurosawa.

Dimanche 13 mars

**15h : *Séance (kôrei)*
de Kiyoshi Kurosawa**

Japon, 2000, réal., 97 min, coul., vostf

Une fillette transforme en cauchemar la vie paisible et monotone d'un ingénieur du son et de sa femme médium. La transmutation magistrale, par Kiyoshi Kurosawa, d'un univers anodin et enfantin en un monde de terreur glaçante n'est pas sans rappeler l'un de ses films de prédilection, *Les Innocents*.

17h : Rencontre avec Kiyoshi Kurosawa

**18h : *Yotsuya Kaidan : Oiwa no borei*
de Kazuo Mori**

Japon, 1969, 93 min, vostf

Adapté d'une célèbre pièce de théâtre, cette histoire de fantômes contée avec maestria par Kazuo Mori (*La légende de Zatoïchi*), est, pour Kiyoshi Kurosawa, l'un des films fondateurs du cinéma fantastique japonais. Film inédit en France



Séance
de Kiyoshi Kurosawa
© Zootrope Films

3– Survivances : figures contemporaines de la non-mort

Si l'histoire de l'art, comme le suggère Georges Didi-Huberman est un « temps des fantômes », l'époque contemporaine, celle qui commence avec le cinéma, est une période hantée par les images. La multiplication des supports visuels de l'archive, la surabondance et l'ubiquité des images elles-mêmes, parachèvent la superposition des différents espaces et temps. Dans la figure de la non-mort, telle qu'elle se reformule au XX^e à travers la popularité des mythes récents du vampire et du zombi, s'exprime une conscience critique de l'histoire et des rapports de domination par lesquels elle s'écrit. Tandis que ce qui « survit » pose la question de ce qui demeure lisible.

Vendredi 18 mars

Conférence à 18h30

Gestes survivants

par **Georges Didi-Huberman**, historien de l'art, École des hautes études en sciences sociales, Paris

Projection à 20h30

The Last Man on Earth

de **Ubaldo Ragona**

E.-U./ It. , 1964 nb, 86 min, vostf

Cette première adaptation du célèbre roman de science-fiction de Richard Matheson, *I am Legend* (1954), met en scène Vincent Price, acteur fétiche du premier cinéma d'horreur, face à une population de morts-vivants qui a envahi la planète. Les paysages urbains du quartier fasciste de l'EUR, en périphérie de Rome, servent une photographie particulièrement travaillée, où se joue le propos métaphorique de l'œuvre.

Samedi 19 mars

Projection à 17h

Le mort-vivant (Dead of Night)

de **Bob Clark**

Etats-Unis, 1974, coul, 88 min, vostf

Précédée d'une présentation de Jean-Claude Lebensztejn, historien de l'art, Paris.

Après l'annonce de son décès au front, un jeune soldat est de retour du Vietnam dans sa petite ville natale. Transposition contemporaine des récits de revenants, *Dead of Night* est une œuvre singulière, méconnue, éclairage d'une société en crise.



Le Mort-vivant
de Bob Clark
© Eurolondon films Ltd

Dimanche 20 mars

Conversation à 15h

Politique des morts-vivants, figures de l'autorité et formes de la domination

par **Nicole Brenez**, université Paris-7, **Olivier Schefer**, université Paris-1, et **Hamé** du groupe de rap La Rumeur.

Projection à 16h30

Le Jour des morts-vivants (Day of the Dead)

de **George A. Romero**,

Etats-Unis, 1985, coul, 102 min, vostf

Ce troisième volet de la série culte du maître de l'horreur George A. Romero propose à travers la relecture du mythe anthropologique du zombie, une parabole sur l'univers militaire, le conditionnement et l'autorité.

Lundi 21 mars

Conférence à 18h30

Vampires : la communauté qui vient

par **Boris Groys**, philosophe et historien de la culture visuelle, New York University/Courtauld Institute, Londres

Projection à 20h30

Aux Frontières de l'aube (Near Dark)

de **Kathryn Bigelow**

Etats-Unis, 1987, coul., 95 min., vostf

L'œuvre hors normes de Kathryn Bigelow réinterprète le mythe de l'immortalité inhérent à la figure du vampire. Dans un univers de Far-West, un récit initiatique tendu entre la sauvagerie des sociétés dites « civilisées » et la quête de rédemption.



Aux Frontières de l'Aube
de Kathryn Bigelow
© StudioCanal

Mercredi 23 mars

Conférence à 18h30

Ghost dance

par **Philippe-Alain Michaud**, historien de l'art, musée national d'Art moderne, Paris

La conférence comportera la présentation des films :

Sioux Ghost dance, Thomas Edison, Etats-Unis, 1894, 1 min.

In the Land of the Head Hunters, Edward S. Curtis, Etats-Unis, 1914, 47 min.

En 1914, soit huit ans avant le *Nanouk* de Flaherty, le photographe Edward S. Curtis réalise une fiction avec des indiens Kwakiutl, filmant certains de leurs rituels malgré l'interdiction fédérale des potlachs.



Dead Man

de Jim Jarmusch

© 1995 TWELVE GAUGE PRODUCTIONS, INC.

Tous droits réservés.

Projection à 20h30

Dead Man

de **Jim Jarmusch**

E.-U. / All. / Japon, 1995, nb, 121 min, vostf

La fable moderne de Jarmusch met en images l'errance, dans la forêt des indiens Kwakiutl, d'un jeune homme du nom de William Blake, dont le cœur a été touché d'une balle mortelle. La musique de Neil Young, à la guitare électrique seule, trace les inflexions hallucinées d'une dérive entre vie et mort, où s'effacent le point d'origine autant que la croyance en une possible destinée.

Vendredi 25 mars

« Faces à faces » : rencontre d'art contemporain à 20h

« Dans » le labyrinthe

Conversation entre **Walid Raad**, artiste, New York, et **Jalal Toufic**, artiste et penseur, Istanbul, accompagnée par **Omar Berrada**, critique, Paris

Avec (*Vampires*): *An Uneasy Essay on the Undead in Film*, paru en 1993, Jalal Toufic entreprend d'explorer l'idée de mortalité à travers le cinéma. La « non-mort » du vampire est un paradigme pour cette approche qui s'intéresse aux formes complexes de la narration visuelle, où le traitement labyrinthe de l'espace, des figures et des corps active et dérobe, tout à la fois, la perception des seuils et des passages.

C'est à l'aune de ces réflexions que Jalal Toufic propose de penser le rôle de l'image dans l'histoire récente du Moyen-Orient, plus particulièrement des régions où les conflits consomment périodiquement le lien aux temps et espaces de la mémoire, tant collective qu'individuelle. L'impact de ce livre sur une génération entière d'artistes est notoire. Le début de son dialogue avec Walid Raad remonte à 1992. Membre fondateur de l'Atlas Group — « collectif d'artistes » originaires du Liban dont l'activité se présente sous forme de collecte d'images anonymes — ce dernier poursuit au sein d'une pratique partant du photographique une méditation critique sur les chevauchements du document et de la fiction. Ils interrogeront ici avec Omar Berrada leurs points de rencontre autour du « désastre démesuré » et des « images-fantômes » qui en résultent dans l'histoire contemporaine.



Saving Face

de Jalal Toufic

2003 © DR

Lundi 28 mars

Conférence à 18h30

Les secrétaires du fantôme : retours technologiques
par **Avital Ronell**, philosophe, New York University